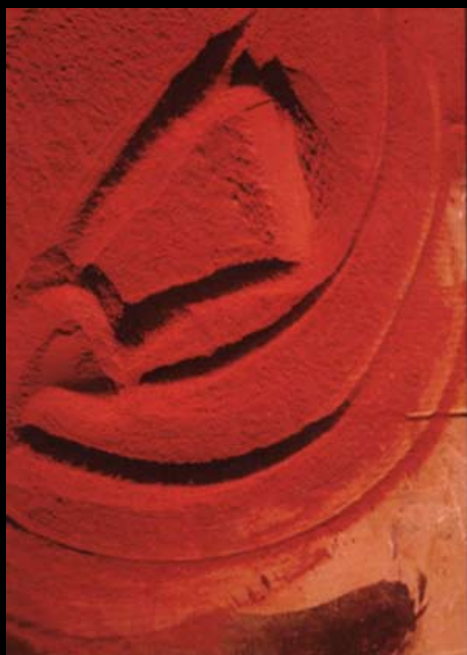


COPEY







Sommaire

Biographie	p. 5	Un coup de marteau sur un gong	p. 17
Traduction anglaise	p. 6	Traduction anglaise	p. 18
Traduction allemande	p. 8	Traduction allemande	p. 19
Une dialecticienne perturbatrice	p. 10	Naissance d'une parole	p. 20
Traduction anglaise	p. 12	Traduction anglaise	p. 22
Traduction allemande	p. 15	Traduction allemande	p. 23



Laure Coupey (1960) vit et travaille en Ile de France. Après une solide formation à Met de Penninghem et aux beaux-arts de Paris (Arts plastique et photographie), elle s'est rapidement confrontée à une pratique outrée du dessin (l'écrit précédait), le corps en question, la filiation, l'atavisme de ses origines... Panthéiste, autodidacte en sculpture, Laure Coupey s'impose dans la dualité : rupture/continuité, ombre/lumière avec radicalité et résistance.

Sculpture souffle : des sons naissent de l'intérieur après plusieurs heures de taille directe et de tronçonneuse. Sculpture de soi : d'un manque elle crée une énergie vitale. Son parti pris photographique réinscrit une nouvelle lecture de son travail, un regard pertinent et singulier.



Laure Coupey (1960) lives and works in France. After a solid educational training from the Parisian art schools Met de Penninghen and the Beaux Arts in fine arts and photography, Laure Coupey began writing and then rapidly turned to drawing, producing an extensive number of drawings dealing with the body, filial relations as well as showing an atavistic interest in her origins. This pantheist and self-taught sculptor is radically and wilfully concerned with the dualities of rupture/continuity and shadows (skia)/light.

Sculptures that breathe: sounds emerge from the interior after several hours of carving directly with a chain saw

Sculptures of the self: from absence she creates a vital energy Her photographic perspective contributes a new, unique and pertinent understanding of her work.





Laure Coupey (Jahrgang 1960) lebt und arbeitet im Departement Ile-de-France (in und um Paris)
Nach einer soliden Ausbildung in der Met-de-Penninghem-Schule und der Pariser Kunstakademie (plastische Kunst und Photographie), hat sie sich schnell mit einer Umsetzung über die Zeichnung hinaus konfrontiert (voranging das Schreiben). Besagter Körper, Abstammung, Atavismus ihrer Herkunft... Pantheistin, Autodidaktin in der Bildhauerei, Laure Coupey behauptet sich in der Dualität: Zäsur/Stätigkeit, Schatten (skia)/Licht mit Radikalität und Widerstand.

Die Atem-Skulptur: Töne gebären aus dem Inneren nach mehreren Stunden des direkten Heraushauens mit der Säge.

Die Skulptur vom eigenen Ich: aus einem Mangel heraus erschafft sie eine vitale Energie

Ihr fotografischer Standpunkt beschreibt ihre Arbeit mit einer neuen Sichtweise, einen aussagekräftigen und einzigartigen Blick.



Une dialecticienne perturbatrice

Au croisement des mondes. Jonction de deux temps, temps arrêté et temps qui passe et de deux immobilités, celle de la densité substantielle de l'objet et celle de la chair qui forme cet objet. Par la simplification des volumes et la théâtralisation. Au moyen de la lumière et des ombres. Par la taille de la matière par la lumière. De la réduction du matériau par une taille directe et une simplicité volumétrique. En offrant au spectateur l'expérience de l'oeuvre.

La production de Laure Coupey relève de la taille directe, par transformation du matériau brut : le bois ...tronçonner, couper... Violence maîtrisée sans aucun repentir possible. Puis ensuite finir les surfaces de ses pièces en les ponçant, les décolorant pour obtenir cette patine noire et blanche qui lui est propre. Ce traitement du bois et la monstration de ses pièces pourraient prendre référence dans la peinture. De la veine des constructivistes comme Nam Gabo... elle s'en échappe très vite.

On pourrait penser que les objets de Laure Coupey sont créateurs de contemplation, oui mais s'il y a contemplation, elle est de nature singulière car les surfaces de bois résistent et échappent à toute pénétration et à toute analyse. L'unité compacte des formes simples, interdit qu'on les lise formellement ou qu'on déchiffre leur système de relations internes puisque pour l'exprimer d'un mot elle ne comporte aucune relation et ne joue pas sur la dynamique formelle des parties mais dans la globalité unique avec une économie de moyens qui est propre à son écriture.

Laure Coupey décline son travail à partir de formes simples d'une géométrie idéale, autrement dit en présence de beaucoup de ses oeuvres on a le sentiment qu'il s'agit simplement de sphères de cylindres, de formes ellipsoïdales. La fente, le trou, l'interstice ne sont que des accroches premières qui permettent de globaliser l'ensemble du volume géométrique et de sauvegarder ainsi une unité essentiellement irréductible.

Comme chez Duchamp, le geste esthétique tourne autour de la présentation de l'objet. Ces accroches se jouent de la lumière et captent les reflets créant des distorsions sombres et lumineuses, ombres propres, ombres portées s'inscrivent dans ses formes et en assurent l'unicité "art compact" capturant le regard de façon si régulière qu'elles touchent l'absolu, l'essence même, une nouvelle manière de s'inscrire dans le monde.



Un érotisme de mots : fente, trou, incision, boule... Un érotisme dans la composition et la présentation théâtralisé comme les enclumes; de grands sexes érigés offerts, sublimes ou ses corps des lambeaux de bois étirés. Cette association du bois taillé traité dans une rigueur quasi mécanique, poncé lissé jusqu'à un fini impersonnel...

Ce polissage quasi frénétique des surfaces, des pièces, comme pour les purger de tout signe personnel, de toute impureté, associé à un certain érotisme de la composition font, dans cette association du mécanique et de l'érotisme, une convergence référentielle au travail de Duchamp.

Maryse Bordet-Maugars



A dialectical troublemaker

At the junction of worlds; at the juncture of two times – time that stops and time that passes – and two unchangeable states: the substantial density of the object and the flesh that forms this object. By simplifying volumes and creating a mise-en-scene; by using light and shadows; by carving material with light; by reducing materials through direct carving and volumetric simplicity; by offering the viewer an immediate experience of the piece.

Laure Coupey's works are carved directly, transforming untreated materials: wood... sawing, cutting... Violence mastered, with no regrets possible. Then she finishes the surfaces of her pieces by sanding them down, bleaching them to obtain her unique black and white patina.

This treatment of wood and the presentation of her pieces seem to be inspired by painting, like the work of constructivists such as Nam Gabo, though she quickly differs from them. One could consider Laure Coupey's objects sources of contemplation, although if so, it is a unique type of contemplation because the wood surfaces resist and elude any penetration and all analysis.

The compact unity of basic forms prevents a formal interpretation or decoding of their internal relationship system simply because there is no relation or formal dynamic between the parts. Instead, she creates a global unity with a minimum of means particular to her style.

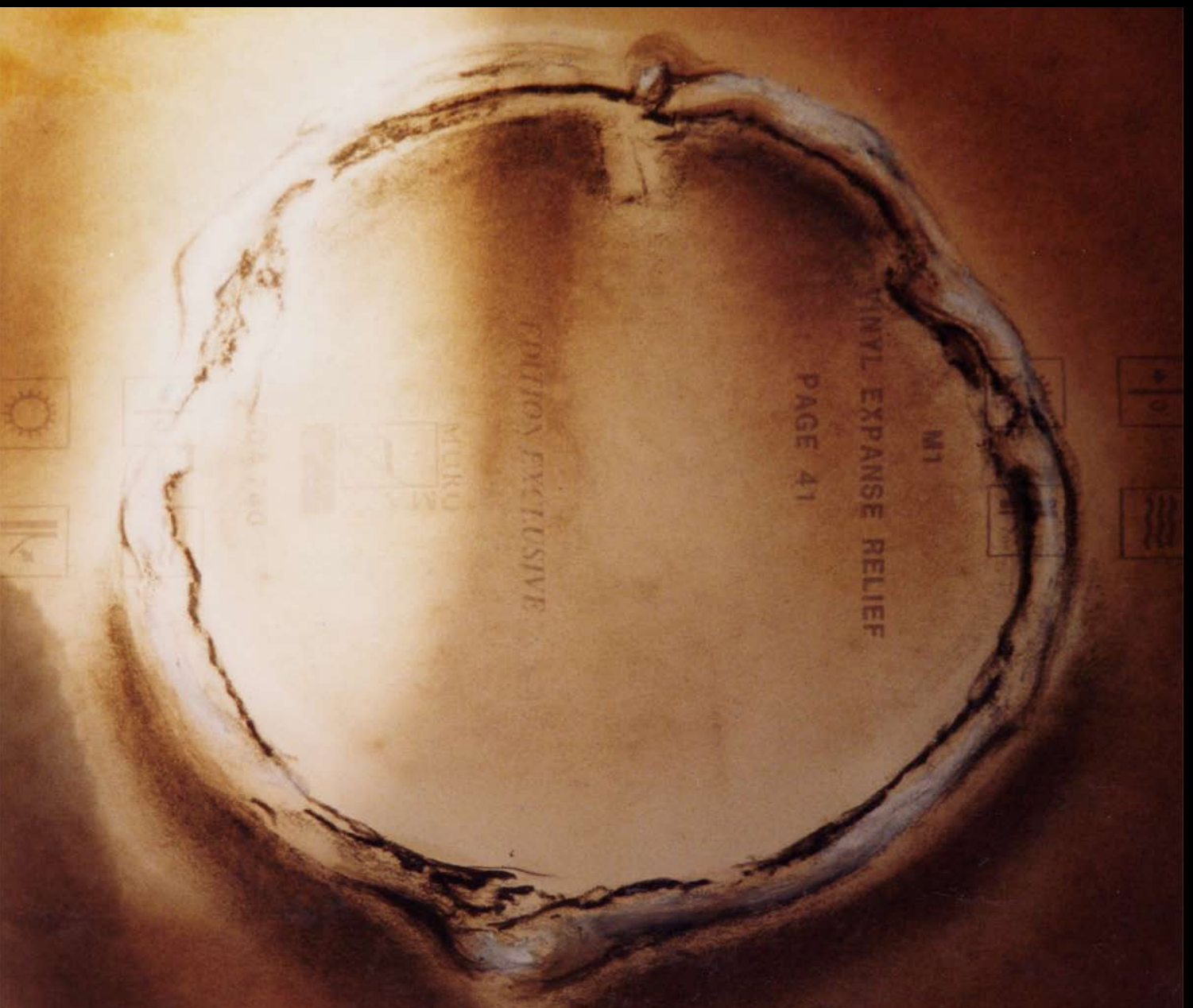
Laure Coupey develops her pieces from simple, geometrically idealised forms, so one could get the feeling in their presence that many of them are just cylindrical spheres or ellipsoidal shapes. The slit, the hole or the interstices are just the first elements that catch the eye, leading to a perception of the entire geometric volume that thus remains an essential, invincible unity. Like Duchamp, the aesthetic gesture focuses on the presentation of the object. These elements play with each other in the light, capturing reflections that create both dark and luminous distortions. These real and invented shadows become part of her forms, thereby maintaining the unicity of "compact art", capturing the attention so totally that they attain the absolute, the very essence, a new outlook on the world. A verbal eroticism: crack, hole, incision, ball; eroticism in their composition and in the mise-en-scene, in the form of anvils; offerings of constructions of huge sexes, sublime, or her bodies made from fragments of stretched wood. This association of carved wood – treated with almost mechanical rigor, sanded smooth until it achieves an impersonal



perfection, the almost frenetic buffing of the surfaces, of the pieces, as if to purge them of all personal signs and impurities – as well as the eroticism of the composition, this association of the mechanical and the erotic clearly rejoins Duchamp's work.

Maryse Bordet-Maugars





Eine verstörende Dialektikerin

Auf der Kreuzung der Welten. Am Scheidepunkt von zwei Zeiten, der angehaltenen Zeit und der, die weiterläuft, am Scheidepunkt von zwei Bewegungslosigkeiten, der nahrhaften Dichte des Objekts und der des Fleisches, das das Objekt formt. Durch die Vereinfachung des Volumens und der Dramatisierung. Mit den Mitteln des Lichts und der Schatten. Durch das Schleiffen des Materials durch das Licht. Durch die Reduzierung der Materie durch direktes Schleiffen und Schlichtheit im Volumen. In dem sie dem Betrachter die Erfahrung des Werkes schenkt.

Das Schaffen von Laure Coupey untersteht dem direkten Schleiffen, durch das Umwandeln des Rohmaterials: das Holz...schleiffen, schneiden..kontrollierte Gewalt ohne mögliche Reue. Und dann fertigt sie die Oberflächen ihrer Stücke, indem sie sie schmirgelt, verfärbt, um diese schwarze und weisse Patina zu erzeugen, die so typisch für sie ist.

Dieses Behandeln des Holzes und ...könnte sich an der Malerei orientieren. In einer Linie mit dem Konstruktivismus eines Nam Gabo...aber sie fällt schnell aus dem Rahmen. Man könnte denken, dass die Objekte von Laure Coupey Schöpfer des Betrachtens sind, ja, aber wenn es sich um Betrachten handelt, ist dieses von einzigartiger Natur, denn die Holzoberflächen widerstehen und entfliehen jeglichem Eindringen oder Analyse. Die kompakte Einheit ihrer einfachen Formen verbietet eine formelle Interpretation oder, dass man ihr System innerer Beziehungen entziffert, denn um es mit einem Wort zu sagen, sie bringt keine Beziehung mit sich und spielt nicht mit der formellen Dynamik der Teilstücke, sondern in einer eindeutigen Gesamtheit mit der Sparsamkeit der Mittel, die ihre Handschrift trägt.

Laure Coupey dekliniert ihre Arbeit durch einfache Formen einer idealen Geometrie, anders ausgedrückt in Gegenwart vieler ihrer Werke, hat man das Gefühl, dass es sich ganz einfach um Kugeln, Zylinder oder elliptische Formen handelt. Der Riss, das Loch, der Zwischenraum sind nur erste Blickfänger, die es dem Betrachter erlauben, das geometrische Volumen in seiner Gesamtheit zu sehen und so eine unbedingt unreduzierbare Einfachheit zu erhalten. Wie bei Duchamp, die Präsentation des Objektes ist Dreh- und Angelpunkt der ästhetischen Geste. Diese Blickfänger spielen mit dem Licht und fangen die Spiegelungen auf, was dunkle und leuchtende Verzerrungen hervorruft, deutliche Schatten, Schattenwürfe schreiben sich in die Formen ein und



versichern eine einmalige “kompakte Kunst”, die den Blick auf eine so regelmässige Weise einfängt, dass sie das Absolute berühren, das Wesentliche selbst, eine neue Art, um sich in die Welt zu gravieren. Eine Erotik im Wort: Riss, Loch, Einschnitt, Kugel..Eine Erotik in der Komposition und in der dramatisierten Darstellung wie Ambosse; grosse, aufrechte Geschlechter, die sich hingeben, erhaben oder ihre Körper in Stücken aus gestrecktem Holz. Diese Zusammenstellung von geschliffenem Holz mit einer fast mechanischem Kraft, geschmirgelt, geglättet bis an eine unpersönliche Grenze...Dieses fast frenetische Glätten der Oberflächen, der Stücke, wie als ob man sie von jeglicher persönlicher Spur, von jeglicher Unreinheit reinigen wollte, erzeugt, verbunden mit einer gewissen Erotik in der Komposition, also in dieser Verbindung der Mechanik und der Erotik, eine referentielle Konvergenz mit der Arbeit von Duchamp.

Maryse Bordet-Maugars



Un coup de marteau sur un gong

Le plus excitant dans la sculpture de Laure Coupey n'est pas la représentation d'un corps, dont il ne reste que le tronc, mais la surprise de voir celui-ci réagir de toutes ses forces, contre une autre force, elle-même invisible mais qui l'assaille. À la manière d'un taureau, impossible à repousser, mais dont on peut espérer, en s'accrochant aux cornes, parvenir pour un temps à contenir l'assaut.

Une forme de lutte aveugle entre notre propre chair et l'extérieur tellement présente qu'on ne peut que l'épouser, si l'on ne veut pas s'y brûler. Une lutte qui rappelle celle du Minotaure, ou mieux une forme moderne du Laocoon, dont les serpents qui sifflent, pour une fois ne seraient plus l'ennemi, mais la force vive.

[...] Une boule est tombée de l'arbre comme un fruit plein de sève; symbole de la terre, ventre du monde, cette première boule a reçu dans un éclair la marque d'un sabre. Cicatrice énorme, sexe de femme, entrée de grotte, comme un coup de serpe dans une pastèque, cette fissure est venue gagner la plus grande part de ses oeuvres, qui se voient maintenant régulièrement traversées par ce frisson sismique, qui lui-même ne vient plus de l'extérieur mais des accidents du bois, qui bouge, se transforme et crépite, à l'image de tout ce qui frémit dans la lumière.

Dans la foulée, les boules se sont multipliées. Les fentes dressées des femmes au garde-à-vous sont devenues pirogues, avirons, tours de Babel, citrons ou figues. Enveloppe charnelle, coque vide, sarcophage accueillent le souffle du monde – une énergie contenue qui nous traverse de part en part à chaque seconde. Aujourd'hui c'est la blancheur nacrée de ses sculptures qui est là pour témoigner du talent des hommes.

Comme des objets votifs qu'une étrange tribu aurait rassemblés dans d'immenses salles blanches, afin de venir s'y recueillir, lorsqu'il leur arrive à leur tour de douter. Un coup de marteau sur un gong: dans une goutte d'eau, on peut voir le monde.



A hammer strikes a gong

The most exciting thing about Laure Coupey's sculpture is not the representation of the body, of which only the torso remains.

Rather, it is the surprise at seeing it react with all its force against another invisible, attacking force, much like an unstoppable bull whose charge one hopes to temporarily restrain by grabbing hold of its horns.

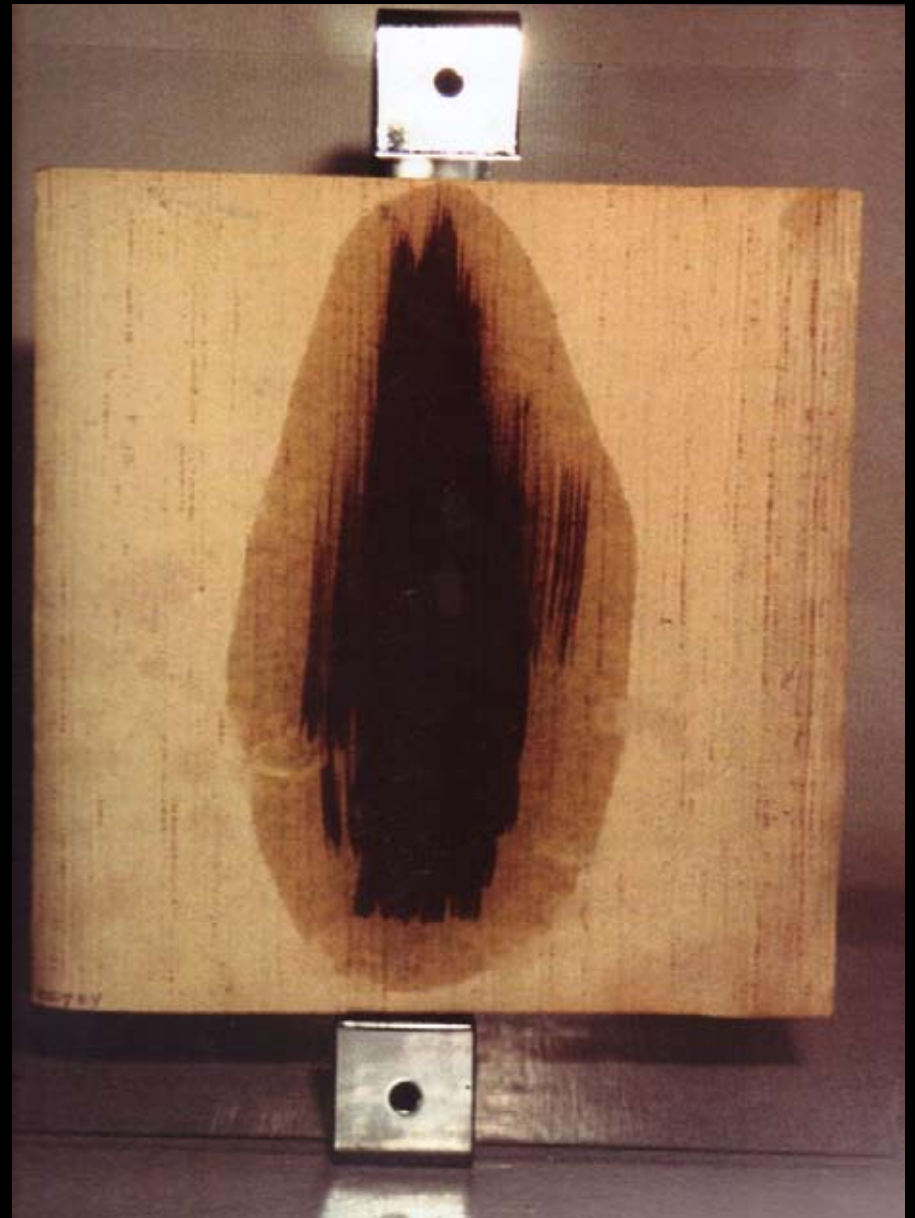
A kind of blind struggle between our own flesh and the exterior – so completely present that in order to avoid being burned, one can only embrace it. A struggle reminding one of the Minotaur, or even better, a modern form of Laocoön's hissing serpents, who now are no longer the enemy but a vital force ...

A ball falls from the tree like a fruit ripe with sap. In a split second this first ball – a symbol of the earth, the bowels of the earth – receives the blow of a sword. An enormous scar, a cave's entrance, a woman's sex – like a sickle splitting a watermelon – this crack has become the most important part of her pieces.

They are now regularly pierced by this seismic shudder, no longer coming from the exterior but rather from faults in the wood, which move, change and crackle, much like things that shimmer in the light. In the meantime, the balls have multiplied. The openings, looming like women standing at attention, have become pirogues, oars or towers of Babel, lemons or figs. Envelopes of flesh, empty hulls, coffins welcoming the world's breath – every second a continuous energy charging right through us.

Today, the white incandescence of her sculpture is a testimony to the talent of mankind – like votive objects assembled by a foreign tribe in the cavernous white halls they came to pray in when they started to doubt. A hammer strikes a gong: in a drop of water one can see the world.

Valère Bertrand



Ein Hammerschlag auf einen Gong

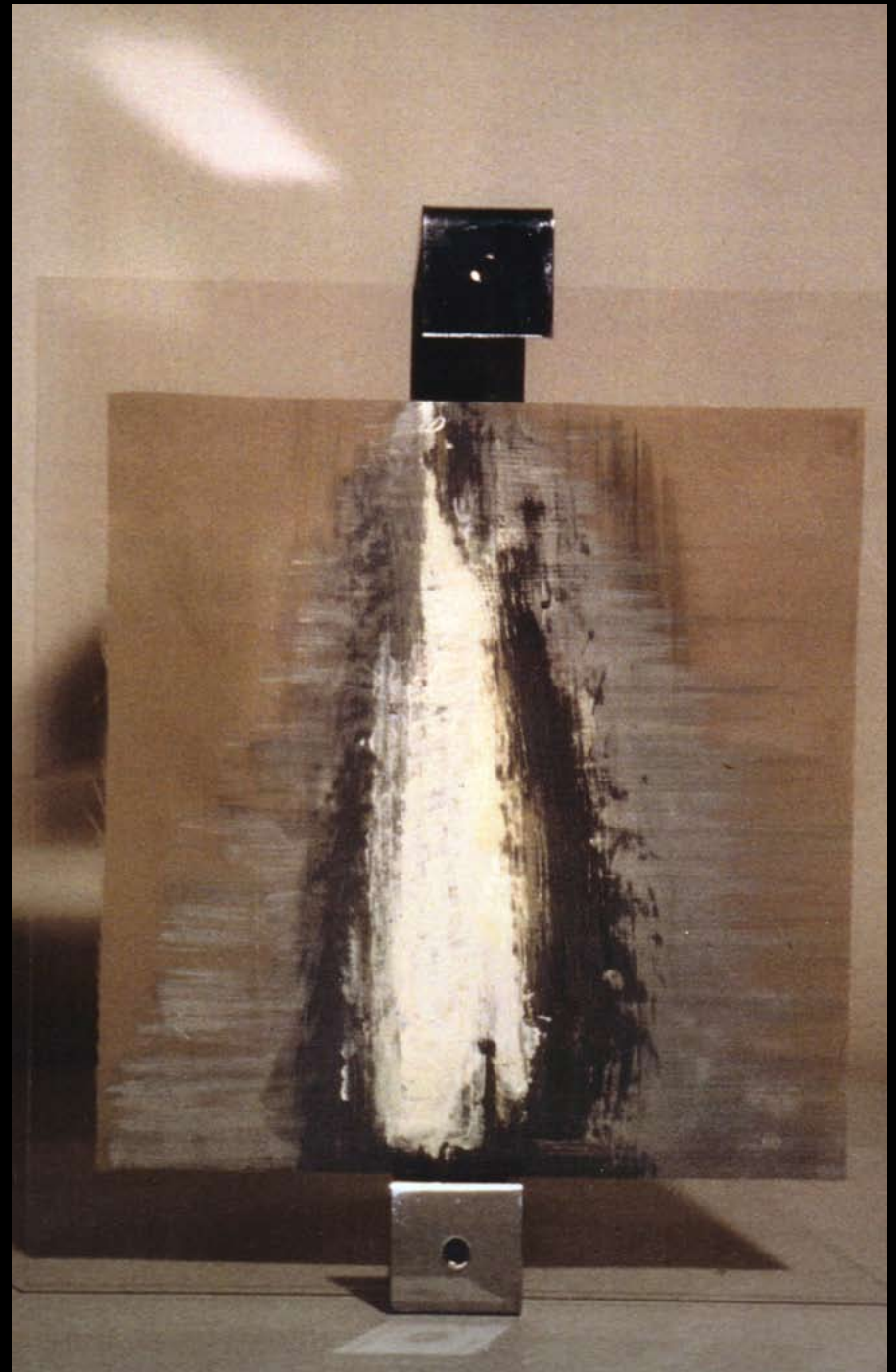
Das Aufregendste an der Bildhauerei von Laure Coupey ist nicht die Darstellung eines Körpers, von dem nur der Stumpf übrigbleibt.

Sondern die Überraschung, selbigen mit all seinen Kräften gegen eine andere Kraft reagieren zu sehen, diese wiederum unsichtbar, aber eindringlich. Wie ein Stier, den man unmöglich aufhalten kann, aber von dem man hofft, wenn man ihn bei den Hörnern nimmt, ihn für einen Augenblick vom Angriff zu zügeln. Eine Art unsichtbarer Kampf zwischen unserem eigenen Fleisch und dem Äusseren-so sehr gegenwärtig, das man sich nur mit ihm vereinen kann, wenn man sich nicht an ihm verbrennen will. Ein Kampf, der an den des Minotaurus erinnert, oder besser eine moderne Form des Laocoon, bei dem die pfeifenden Schlangen einmal nicht der Feind sind, sondern die lebendige Kraft.

[...] Eine Kugel ist wie eine saftige Frucht vom Baum gefallen; Als Symbol der Erde, Nabel der Welt, erhält diese erste Kugel, wie ein Blitzschlag, die Brandmarkung eines Säbels. Riesige Narbe, weibliche Scheide, Höhleneingang, wie ein Hippienschlag in einer Wassermelone, Dieser Riss hat den Grossteil ihrer Werke eingenommen, die jetzt regelmässig von dem seismischen Schauder heimgesucht werden, der nicht mehr von aussen kommt, sondern von Zufällen im Holz, das sich bewegt, sich ändert und knistert, mit dem Vorbild all dessen, was im Licht schaudert. Auf einmal haben sich die Kugeln vermehrt. Die aufrechten, weiblichen Risse in Habachtstellung haben sich zu Einbäumen, Rudern, Babeltürmen, Zitronen oder Feigen gewandelt. Fleischlicher Umschlag, leere Schaale, Sarkophag nehmen den Atem der Welt auf- eine durchgängige Energie, die uns mehr und mehr jede Sekunde durchströmt.

Heute ist es das perlmuttartige Weiss ihrer Skulpturen, das den Sinn hat, vom Talent der Menschen zu zeugen. Wie Votifobjekte, die ein unbekannter Stamm in grossen weissen Sälen angesammelt hätte, um dort zu meditieren, immer wenn es ihnen widerfährt, dass sie zweifeln. Ein Hammerschlag auf einen Gong: in einem Wassertropfen, kann man die Welt sehen.

Valère Bertrand



Naissance d'une parole

De la matière brute, elle cogne, elle fend, elle tronçonne... dans les veines du bois elle épargne ce signe qui parlera... puis découvrant les formes par la lumière qui s'y inscrit, aux mots qui signifient, au bruit du langage, elle identifie ailleurs le monde qui ne se prononce pas, la langue du silence qui se montre en se taisant.

Quand elle oeuvre, elle devient son oeuvre... touchant l'universel, elle l'offre en partage... C'est de cette austérité intérieure de cette foi vive que naît cette lumière, ce souffle vital...

Ce lieu de rencontre où l'artiste nous mène, ce lieu symbolique où l'objet devient art, c'est à cet endroit très précisément que le corps de chacun accepte de voir, de sentir, de libérer ses émotions, que matières, lignes, fentes suscitent.

Mettre des mots sur ce que l'on voit, c'est priver les autres d'un autre voyage.

Cette forme primitive hors du temps vient de cette énergie intérieure mentale, de cet espace de lumière/ténèbre qui l'installe dans cette autre vie, là où tout bascule, où les mots perdent leurs sens.

La peau brûlée.

Ligne totémique de lumière et de silence. Cette lumière totémique. Silence, trace. Venant d'un autre temps.

Est-ce besoin de le savoir ? C'est en fait de là, de cette lisière de lumière de ce hors temps, que naîtra ce geste rageur, violent qui nous conduira là où nous sommes, dans cette re-naissance.

Un moment de grande vérité, ne cherchons pas à violer l'interdit, à pénétrer le mystère et partageons cette nouvelle énergie donnée au monde pour que d'autres vivent.

Maryse Bordet-Maugars





An encounter in the studio The birth of a word

She hits, she cuts, she saws on raw material... sparing this sign in the veins of the wood that will speak. Then, discovering forms in the light that emerges, with meaningful words, with the sound of language, she finds elsewhere the world that can't be expressed, the language of silence that shows itself by saying nothing.

When she works, she becomes her work...reaching the universal she offers to share it...It is from the interior austerity of this burning faith that this light, this essential breath is born.

The meeting place the artist has brought us to, this symbolic space where the object becomes art – it is exactly at this specific place that our bodies agree to see, to feel, to liberate themselves from the emotions aroused by the materials, lines and slits.

Using words to describe what one sees means depriving others of another voyage.

This primitive form, beyond time, comes from this interior, mental energy, this space of light and shadows that places it in another life where everything is overturned, where words lose their meaning.

Burnt skin

A totemic line of light and silence

This totemic light

silence, sign

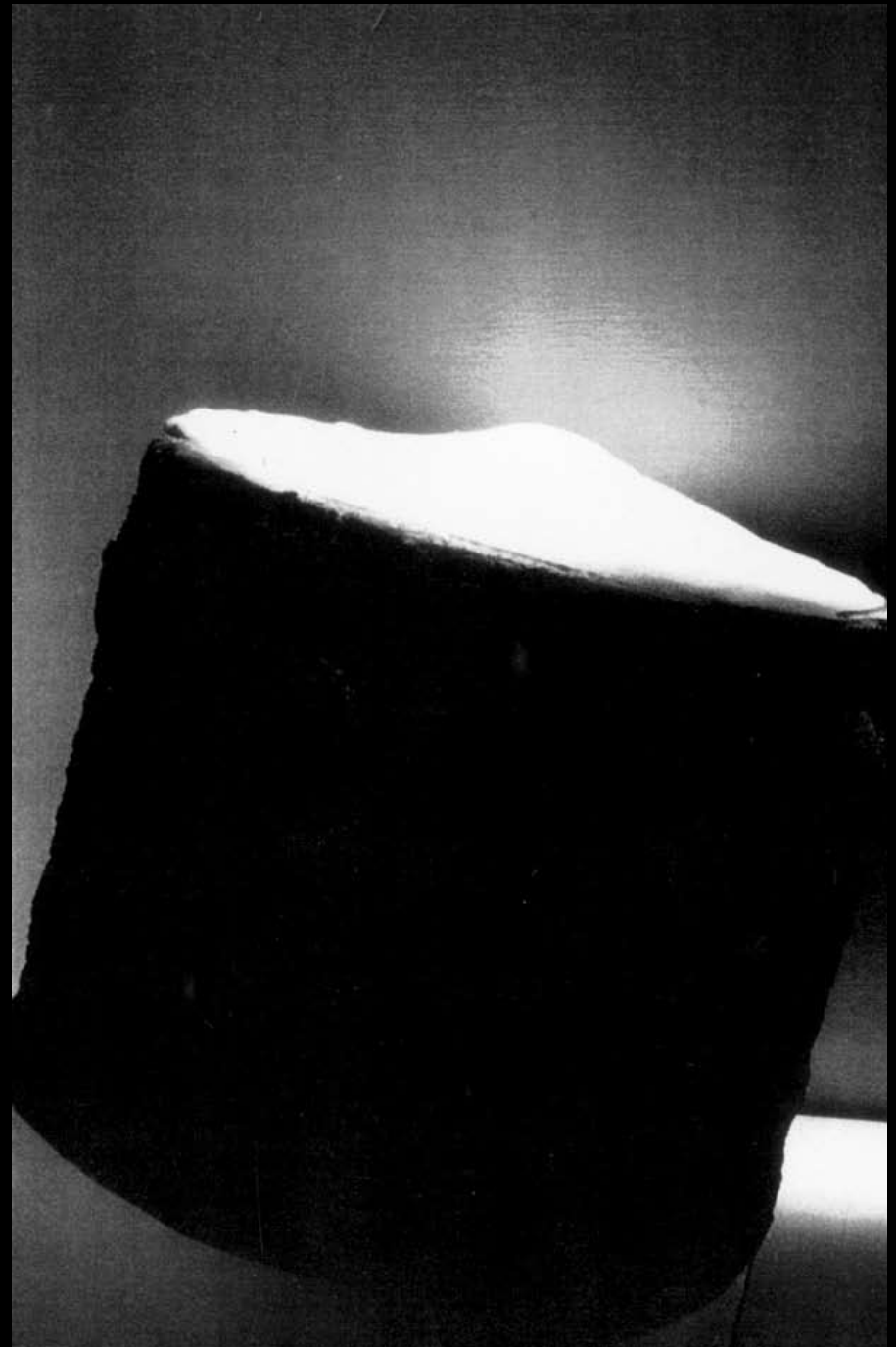
Coming from another time

Is it necessary to know?

In fact, it is from here, this edge of light beyond time, where this enraged, violent gesture will emerge, which leads us here, where we are, reborn.

A moment of great truth; let's not violate the prohibition or penetrate the mystery, let's share this new energy given to the world so that others can live.

Maryse Bordet-Maugars



Ein Treffen im Atelier Die Geburt einer Sprache

Vom Rohmaterial angefangen, stösst sie, spaltet sie, zerteilt sie... in den Venen des Holzes lässt sie jenes Zeichen aus, das sprechen wird... und dann entdeckt sie Formen, die vom Licht gezeichnet werden, überhaupt sieht sie bedeutsame Worte, den Laut der Sprache eher als eine Welt an, die man nicht ausspricht, eine Sprache der Stille, die sich durch Schweigen auszeichnet.

Wenn sie werkt, wird sie selbst zum Werk... sie berührt das Allumfassende, sie gibt es hin, um es zu teilen... Aus dieser inneren Strenge des lebhaften Glaubens gebirt dieses Licht, diesen lebendigen Atem..

Dieser Ort des Treffens, an den uns der Künstler führt, dieser symbolische Ort, an dem das Objekt zur Kunst wird, ganz genau an diesem Ort lässt der Körper eines jeden es zu, zu sehen, zu fühlen, sich von seinen Gefühlen zu befreien, die vom Material, den Linien, den Spalten hervorgerufen werden.

Dem, was man sieht, Worte aufzusetzen, heist den anderen eine Reise vorzuenthalten.

Diese primitive, wirklichkeitsfremde Form entsteht durch diese innere, mentale Energie, durch diesen Ort aus Licht/Dunkel der ihn in dieses andere Leben versetzt, dort wo alles umstürzt, wo die Worte ihren Sinn verlieren.

Die verbrannte Haut

Totemlinie aus Licht und Stille
Dies totemhafte Licht

Stille, Spur

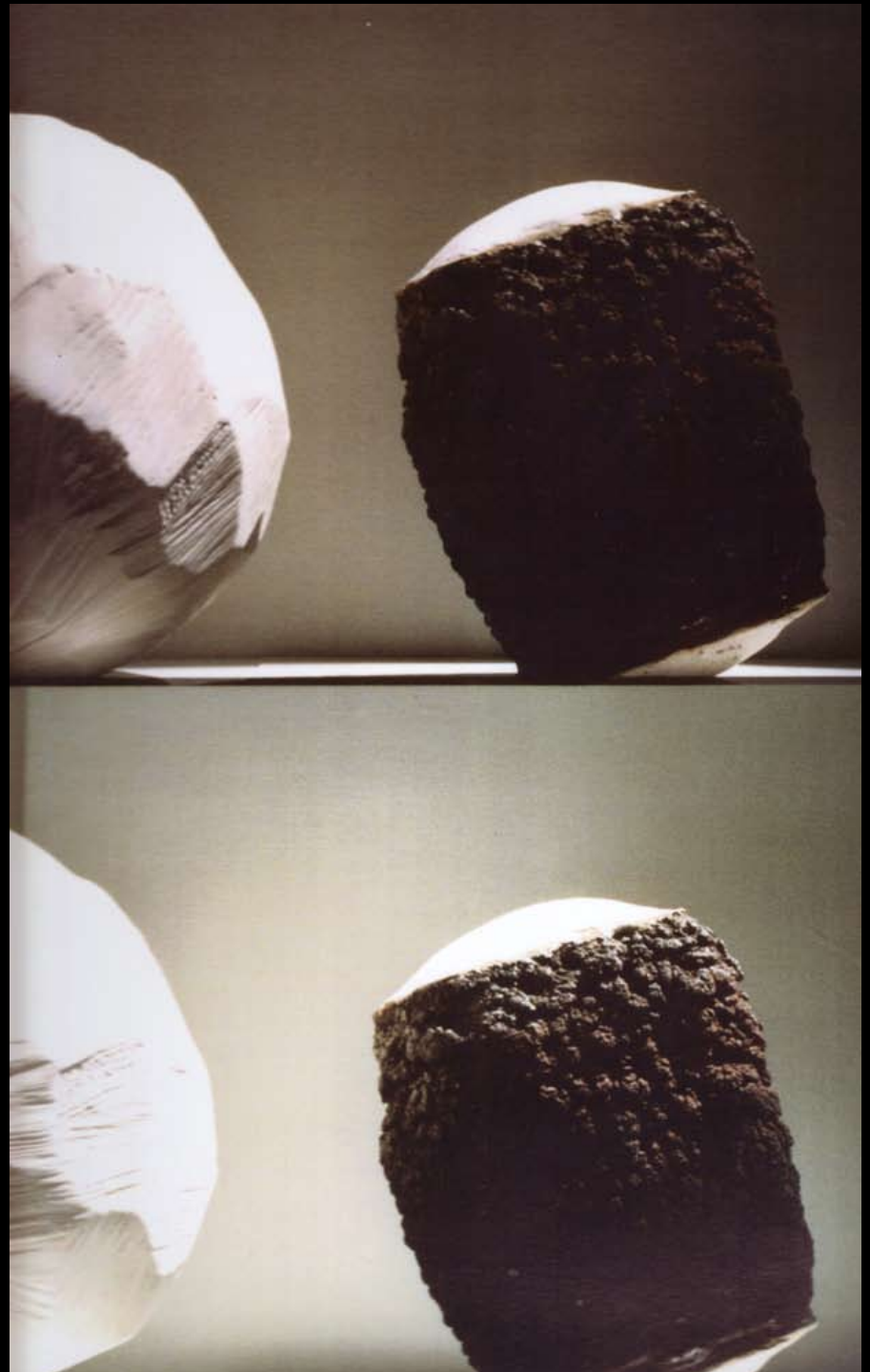
Aus einer anderen Zeit

Muss man wissen?

Es ist dieser Lichtrand ausserhalb der Zeit, der diese wutartige, gewaltsame Geste hervorruft, die uns dorthin führt, wo wir uns befinden, in diese Wiedergeburt.

Ein Augenblick grosser Wahrheit, wir dürfen das Verbotene nicht vergewaltigen, versuchen in das Mysteriöse vorzudringen und diese neue, erst-geborene Energie teilen, damit andere leben.

Maryse Bordet-Maugars













Auteurs : Maryse Bordet-Maugars, Valère Bertrand.

Traductions allemandes : Cornelia Eichhorn.

Traductions anglaises : Michel Sommers.

Crédits photos : Laure Coupey.

Conception graphique : Maryse Bordet-Maugars, Laure Coupey.

Réalisation : David Lollia, Éric Desneux.

Réalisation vidéo : Konstantin Udala.

Montage vidéo : Éric Desneux.

Bande son : David Hyck.

Remerciements :

Marie Trinh, Raphael Pomian, Cornelia Eichhorn,

Éric Desneux, Maryse Bordet-Maugars, C. Kavos, V. Bernet.

Dépôt légal : juillet 2007

Copyright : Laure Coupey

ADCP

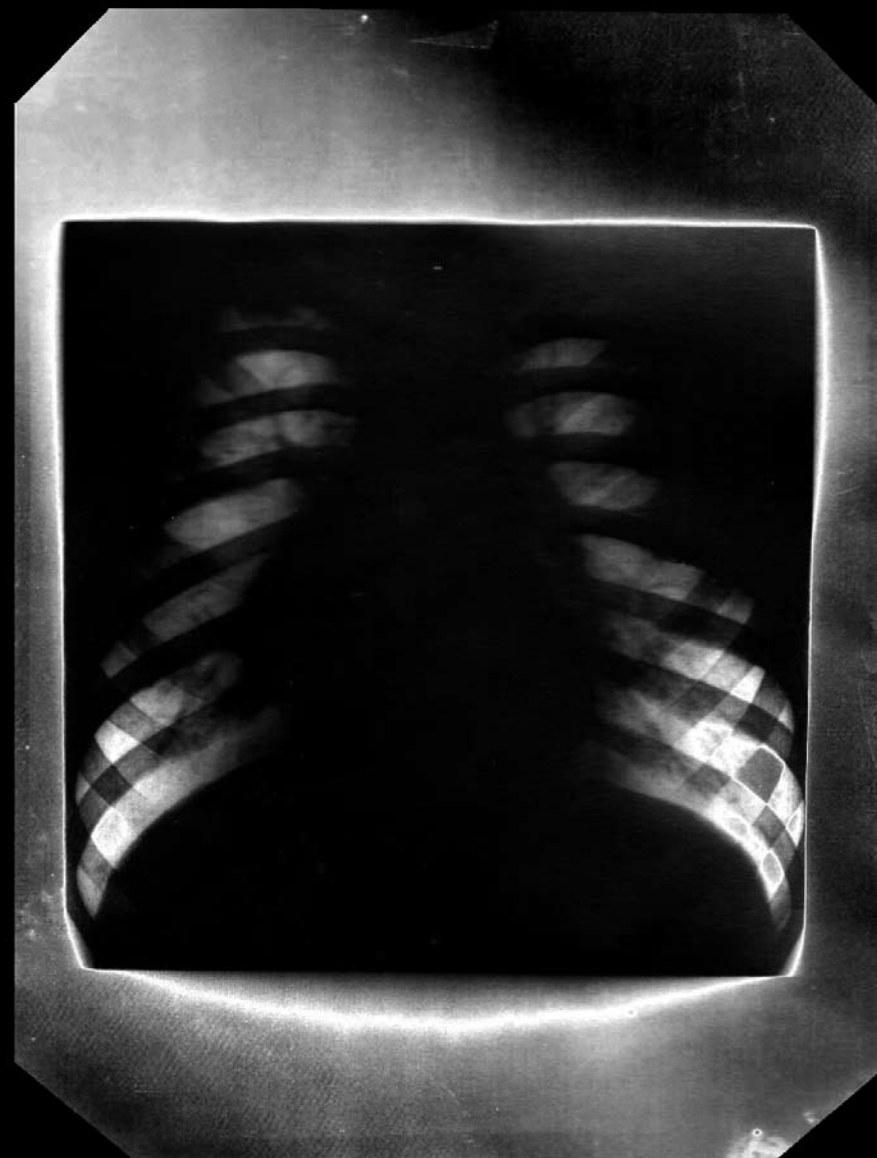
ISBN : 2-9528147-0-8

ISBN : 978-2-9528147-0-6

Contact

E-mail : laurecoupey@yahoo.fr

Site web : www.laurecoupey.Com



COPEY

VIDÉO

Réalisation : Konstantin Udala

Montage : Éric Desneux